



Sara Cone Bryant

La Petite Princesse Ratonne

Il y avait une fois un rat qui prétendait être le roi de sa tribu. À cause de cela, on l'appelait le roi Raton et sa fille se nommait la princesse Ratonne. Ratonne demeurait avec ses parents dans une grande rizière, là-bas, au fin fond du Japon. Ratonne était fort jolie ; et ses parents en étaient si follement orgueilleux qu'ils ne trouvaient personne d'assez riche pour jouer avec elle. Quand elle fut en âge d'être mariée, ils ne voulurent laisser aucun prince du royaume des Rats venir près d'elle et déclarèrent qu'ils n'accepteraient pour gendre que le plus puissant personnage du monde. Et comme ce puissant personnage ne paraissait pas vouloir se montrer, le roi Raton s'en alla trouver son oncle, un vieux rat très savant, lequel déclara que le plus puissant personnage du monde devait être le soleil, puisque sans lui le riz ne mûrirait pas ; de sorte que le roi se mit en marche pour aller trouver le soleil. Il grimpa sur la plus haute montagne, courut le long d'un arc-en-ciel, et finit par arriver à la caverne de l'ouest, où le soleil se reposait.

– Que veux-tu de moi, petit frère ? dit le soleil avec bienveillance, quand il le vit.

– Je viens, dit le roi Raton avec beaucoup de cérémonie, vous offrir la main de ma fille, la princesse Ratonne, parce que vous êtes le plus puissant personnage du monde, et que personne d'autre n'est digne d'elle.

– Ha ! ha ! fit le bon gros soleil, en riant et clignant de l'œil. Si c'est comme ça, petit frère, je te suis très obligé, mais la princesse Ratonne n'est pas pour moi ; le nuage est plus puissant que moi, car, quand il me cache, je ne brille plus.

– Oh ! alors, fit le roi, en effet, vous n'êtes pas mon homme, et, sans même dire bonjour, il s'en alla, pendant que le soleil riait et clignait de l'œil de nouveau.

Le roi Raton monta, et monta encore, jusqu'à ce qu'il arrivât à la caverne du sud, où le nuage se reposait.

– Que veux-tu de moi, petit frère ? soupira le nuage dès qu'il le vit.

– Je viens vous offrir la main de ma fille, la princesse Ratonne, parce que vous êtes le plus puissant personnage du monde ; le soleil l'a dit, et personne d'autre n'est digne d'elle.

– Le soleil s'est trompé, dit le nuage en soupirant de nouveau. Je ne suis pas le plus puissant personnage du monde. Le vent est plus puissant que moi, car, quand il souffle, je ne puis lui résister, et il me faut aller là où il m'envoie.

Alors vous n'êtes pas mon homme, dit le roi avec hauteur, et il se mit en route pour aller trouver le vent.



Il voyagea, voyagea à travers le ciel, jusqu'à ce qu'il arrivât à la caverne de l'est, où le vent se reposait.

Quand le vent le vit arriver, il éclata d'un rire qui faisait trembler la terre, et lui dit :

– Ho ! ho ! que veux-tu de moi, petit frère ?

Et quand le roi lui eut dit qu'il venait lui offrir la main de la princesse parce qu'il était le plus puissant personnage du monde, il gonfla ses joues, fit entendre un sifflement terrible, et dit :

– Non, non, je ne suis pas le plus puissant ! Le mur que les hommes ont fait est plus puissant que moi, car je n'ai pas pu le renverser, malgré mes efforts. Va trouver le mur, petit frère!

Et le roi Raton dégringola du ciel et voyagea, voyagea, jusqu'à ce qu'il arrivât au pied du mur que les hommes avaient fait. Il était tout près de sa propre rizière.

– Que veux-tu de moi, petit frère ? grommela le mur quand il le vit.

– Je viens vous offrir la main de la princesse, ma fille, parce que vous êtes le plus puissant personnage du monde, et personne d'autre n'est digne d'elle.

– Hou ! hou ! grommela le mur ; ce n'est pas moi le plus puissant ; le rat gris qui vit dans la cave est plus fort que moi. Avec ses dents, il ronge et il ronge, mes moellons s'émiettent, et je finirai par crouler. Va trouver le rat gris, petit frère.

De sorte qu'après tout le roi Raton dut marier sa fille à un rat, mais la princesse Ratonne fut très contente, parce que tout le temps elle avait eu envie d'épouser le rat gris.

Sara Cone Bryant, *Comment raconter des histoires à nos enfants*, Fernand Nathan, 1971